

chènes, et prêts à continuer dans leur œuvre d'amour et de dévouement l'instruction de cette intelligente et nombreuse jeunesse, que je vois aujourd'hui réunie. Et puis, Messieurs si je recompose mon passé, à l'aide des beaux souvenirs de mes blondes années, il me semble que je viens pour la première fois m'asseoir sur ces banquettes, à vos côtés, pour y commencer l'étude si belle de la science de guérir. Vous ne me croyez peut-être pas, mais mes souvenirs sont si vivaces, et j'aime tant mon passé, qu'il me semble que je suis encore étudiant comme vous ; et, j'ajouterai même que si j'avais à recommencer l'étude de la Médecine, c'est encore sur les bancs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie que je viendrais m'asseoir. Vous voyez par là que je n'ai pas de regrets. En effet, Messieurs, quand je promène mes regards par tout le pays, et que je vois tant de médecins illustres sortis du sein de cette école, je suis fier pour elle, et je m'estime heureux même d'en être le plus humble. Mais ce qui flatte par dessus tout mon regard en ce jour c'est de voir tant de jeunes gens intelligents et avides de s'instruire se presser dans cette enceinte. C'est un beau spectacle qui fait envisager l'avenir de l'Ecole sans crainte comme on regarde son passé avec orgueil.

Maintenant vous me permettez encore à l'aide de mes souvenirs de vous signaler quelques progrès accomplis par l'Ecole depuis le jour où j'étais étudiant comme vous. Le premier, c'est l'échange de la petite maison de briques de la rue Lagau-chetière que nous appelions la petite maison de Socrate, contre ce somptueux édifice dans lequel nous sommes en ce moment. Le second progrès qui découle du premier c'est d'avoir transporté votre école à un jet de pierre du plus bel hôpital de l'Amérique Britannique. Ce sont deux pas de géant faits dans la bonne direction. Vous ne l'ignorez pas, Messieurs, à notre époque plus que jamais dans l'histoire de la médecine, l'hôpital et l'école doivent être réunis comme deux frères Siamois et il n'est peut-être pas trop hardi de dire qu'un jour viendra où la Médecine ne voudra plus avoir pour salle de